

L'IA menace-t-elle la créativité artistique ?

■ Plus encore que d'autres secteurs, le monde de l'art manifeste ses inquiétudes à l'égard de l'ascension fulgurante des intelligences artificielles (IA) dans nos sociétés. Si cette technologie redoutablement performante séduit une petite frange d'artistes, elle en rebute et effraie une majorité. Ces craintes sont-elles fondées ? L'IA menace-t-elle la créativité humaine ? "La Libre" donne la parole à deux spécialistes.

"Ne laissons pas les grands intelligents de la Silicon Valley décider de ce que sera l'art au XXI^e siècle"

Entretien Alice Dive

Derrière son nom de plume, le romancier Bertrand Misonne est chercheur au sein des institutions européennes et spécialiste des intelligences artificielles. Il vient de publier *Mona l'IA* (éd. Kennes, 230 pp., 19,90 €).

Vous le soutenez dans votre livre : l'intelligence artificielle peut être créative, au sens de créer de nouvelles choses. C'est déjà énorme comme postulat.

Oui, c'est vrai que lorsque je déclare que l'IA peut être créative, cela fait souvent réagir. Cela nous prend par les sentiments. Mais je pense qu'il faut avant tout garder la tête froide et tenter de comprendre comment les intelligences artificielles fonctionnent et comment elles imitent le processus créatif humain. C'est d'ailleurs la définition même de l'IA : ce sont des machines qui ont été créées pour imiter l'intelligence humaine. Elles parlent, connaissent, raisonnent... et elles créent, mais pas tout à fait de la même manière que nous. C'est la raison pour laquelle j'ai imaginé dans mon livre le concept de "CréATivité", une forme de créativité qui n'est pas identique à la créativité humaine.

En quoi l'une se distingue-t-elle de l'autre ?

La "CréATivité" produit des choses qui nous émeuvent, elle est donc créative-artiste. Mais ce qu'elle ne fait pas, c'est tout le reste d'... être humain. On n'apprécie pas ce que l'on ne mesure pas, comme

on dit en ingénierie. Autrement dit, il y a tout un flou du sentiment humain, du ressenti, de l'importance d'incarner une histoire, un récit, une œuvre que l'IA ne fait pas et ne fera jamais si on ne le lui autorise pas. L'IA n'a pas été enfant et ne mourra pas. Elle ne sait rien de la vie. Il ne faut donc pas la laisser se positionner sur ce terrain-là. Si nous ne le lui autorisons pas, nous ne pourrions pas tomber amoureux d'une IA par exemple. Et de la même manière que nous, êtres humains, avons décidé arbitrairement que les animaux ne peuvent pas être

des artistes (alors que l'on dit parfois que les baleines composent des symphonies ou que les fourmis fabriquent des cathédrales), nous devons décider que les machines ne peuvent pas être des artistes.

À vous entendre, les artistes ont donc de bonnes raisons d'avoir peur de l'IA...

Oui, bien sûr. Cette technologie va nous amener dans une bascule majeure d'un point de vue quasi civilisationnel. Dans mon livre, je fais d'ailleurs l'analogie avec le feu ou l'électricité, ce qui n'est pas rien. Et l'artiste, peut-être plus encore que d'autres, voit la machine comme une crainte de grand remplacement. La clé, me semble-t-il, est, dès lors, que l'artiste se réapproprie l'IA plutôt que de la redouter. Il doit la comprendre, il doit se positionner en tant que supérieur à la machine plutôt que la vénérer. On l'a déjà fait par le passé. La peinture a tremblé sur ses bases lorsque la photographie est arrivée. La prérogative de représenter le réel a été volée aux peintres par la machine. Conséquence : on a inventé

l'impressionnisme. Le peintre s'est cantonné à d'autres sujets qui sont tout aussi passionnants : représenter les émotions, la subjectivité. Bien entendu, l'IA est un outil très perfectionné. Utiliser un super robot multicuiseur dans votre cuisine va influencer la manière dont vous cuisinez. Pour les artistes, c'est pareil : ils doivent veiller à ne pas s'endormir au volant de ces IA créatives.

Encore faut-il que les géants de la Silicon Valley n'en décident pas autrement... Car, comme vous le soulignez, tout est question d'impulsion à donner, ou pas.

Je le dis et le martèle : ne laissons pas les grands intelligents de la Silicon Valley décider de ce que sera l'art au XXI^e siècle. Ne les laissons pas décider que le prochain Michel Houellebecq, le prochain phénomène littéraire sera une IA. L'artiste a une fonction sociétale essentielle qui est intrinsèquement liée à son humanité. Ce qui se joue ici, c'est un combat culturel. Dans la conclusion de mon livre, je cite notamment l'essayiste et romancier Giuliano da Empoli qui évoque cette idée du refus de la soumission. Il ne s'agit donc pas ici de refuser l'IA ou la technologie, mais bien de rejeter ce récit qui consiste à dire qu'il faudrait s'agenouiller devant les machines et la super-intelligence.

À cette vaste question : "L'IA menace-t-elle la créativité ?", que répondez-vous alors ?

Que l'IA menace la créativité si (!) on la laisse faire. L'intelligence artificielle n'est une menace à la créativité que si nous nous laissons endormir par celle-ci, que si nous l'utilisons comme un GPS de la pensée. Dans cette collaboration asymétrique qui lie les artistes et l'IA, la machine doit impérativement demeurer un acteur moral secondaire.



Bertrand Misonne
Auteur, spécialiste des IA